

**Conférence donnée par le Père Humbert BIONDI
à Paris, le 16.02.1990**

**suivie de la messe et d'une fête amicale
pour célébrer les 70 ans du Père BIONDI:**

**"Dieu a besoin des hommes - et des femmes :
des prêtres selon le cœur de Dieu"**

(Texte parlé)

Lors d'un anniversaire de ce genre, concernant ces retrouvailles - certains sont venus de très loin - l'important c'est de comprendre que des liens d'amitié ont été créés, des liens pouvant survivre à toutes les séparations parce que, comme dit Saint Paul: "l'amour ne passera jamais". Et puisque l'amour ne passera jamais, ainsi les liens d'amitié que nous tissons ici-bas ne sont pas limités à quelques années.

Avec optimisme, il est raisonnable de penser que dans cinquante ans, nous ne serons pas rassemblés par ces conférences... (je prends une mesure large et optimale) mais ces liens d'amitié tissés ici-bas - puisqu'ils sont immortels, voire éternels - il n'y a pas de raison qu'ils cessent... ainsi dans l'autre monde, nous aurons le plaisir de nous retrouver... oui, car comme je l'ai souvent dit, mon purgatoire consistant à faire des conférences (avec naturellement des auditoires enthousiastes) là, je choisirai de faire tellement de conférences que j'en oublierai complètement les métamorphoses de ma propre évolution dans l'au-delà. C'est un risque comme les autres... *(rires)*!

Pour le quart d'heure, nous en sommes là. Alors ce soir, je dois vous remercier d'être si nombreux. Certains ont délicatement apporté... je ne sais pas ce que c'est, il y en a partout... mais surtout, ce sont vos intentions qui sont merveilleuses!

Donc, l'objectif de cette soirée, la conférence annoncée, résume les années de mon sacerdoce: c'est la 44^{ème} année - 4, 4, 4, et c'est le chiffre de la pyramide de Chéops, donc c'est superbe! Quant au chiffre 70 de mon... âge, c'est incroyable tous les symboles qu'il y a dans le chiffre 70! Pour l'heure, inutile de les dé-

tailler puisque le seul qui m'intéresse c'est 7 x 10 : c'est-à-dire dix fois l'âge de raison... donc, je commencerai à être raisonnable à partir de maintenant (*rires*) !

Je ne sais pas pourquoi mais, voyez-vous, j'ai cherché des réponses dans l'Apocalypse. J'avais vaguement en mémoire que dans l'Apocalypse, il y avait des vieillards. Alors j'ai cherché à quel âge on était un vieillard, dans la Bible. Mais stupeur! je suis très embêté parce que je suis déjà, à mon âge, un archi-vieillard. Et ceux, nombreux parmi vous, qui ont mon âge à quelques jours près, sachez-le: pour la Bible, vous êtes des archi-vieillards, car les vieillards de la Bible sont des personnes qui ont la soixantaine et non pas la septantaine - comme disent nos amis suisses.

Oui, j'ai trouvé dans l'Apocalypse (chapitre 4, versets 4 et 10) que ce sont les vieillards, ces 24 vieillards qui ont l'honneur insigne d'être assis sur un trône. Il y a 24 trônes autour de l'espèce de podium et sur ces 24 trônes, 12 étant de l'ancien testament, il reste donc 12 sièges pour le nouveau testament. Vous savez que déjà, il y a 12 apôtres, les évangélistes... donc là aussi, il y aura des gens qui ne pourront pas siéger... décidément, le métier de ces gens est quelque chose de périlleux, on risque de perdre sa place!

Un seul silence qui n'est pas arrivé...

Mais attention à cette leçon extraordinaire que, malheureusement, je ne pourrai pas mettre immédiatement en application: si vous lisez ce chapitre de l'Apocalypse, si vous le lisez à la suite oh! merveille, savez-vous ce qui se passe encore ? L'apocalypse dit: "Une fois que les vieillards sont assis il se fit un silence d'à peu près une demi heure". C'est le seul silence dont la Bible parle: d'un bout à l'autre de la Bible il n'y a qu'un seul silence d'une demi heure et encore (faut-il que je vous le dise) ce silence n'est pas encore arrivé! Il est un des présages du jugement dernier. Alors quand vous verrez quelqu'un qui se tait, dites-vous: attention! on est en danger, l'Apocalypse a parlé. Et c'est pour cela que je vais parler!

Cet ordre, on pourrait l'appeler "L'ordre universalisé"...

Oui... ce n'est pas le moment de me taire (*rires*) puisqu'à été annoncé pour ce soir "*Dieu a besoin des hommes et des femmes: des prêtres, selon le cœur de Dieu*". Alors je vais développer mon argument et je vais parler de l'utopie de SAINT PHILIPPE NERI:

*"Etre de ces gens qui cherchent Dieu
et qui n'ont pas de hiérarchie en dehors de Jésus et de Marie,
qu'ils reconnaissent comme conjoints à la divinité et seuls maîtres".*

Cet ordre, on pourrait l'appeler "*L'ordre universalisé*" donc, non pas encore totalement universel.

Dieu aurait-il besoin des hommes et des femmes ? Ici, telle est donc la question. Pour la plupart des chrétiens, d'ordinaire, lorsqu'on parle du sacerdoce, ils ont comme modèle le Christ: Lui, le seul *souverain* prêtre.

Parenthèse ici, pour relever que le Christ n'a jamais eu le culot de se dire souverain pontife, même si, dans la Bible, le Christ porte ce titre quelquefois. Ce titre "souverain pontife" était celui des empereurs romains - donc de gens qui pour nous, sont des païens. Rien que de voir un pape affublé d'un tel titre, on devrait ressentir un malaise. Celui qui est pontife à Rome et qui porte ce titre devrait depuis longtemps l'avoir rejeté! Rejeté, comme Paul VI a rejeté le jour de son intronisation, les porteurs de flabellum (c'était l'espèce d'éventail de plumes fabuleux qui était porté à gauche et à droite du pharaon et qu'on voit encore dans les dessins des tombes des pharaons) donc, quand Paul VI s'est vu avec ces plumeaux qui se baladaient auprès de son nez, à gauche et à droite, il n'a pas pris un coup de sang, mais il s'est résolu, dès le lendemain, à donner l'ordre de flanquer tout ça au garde-meuble. Depuis personne ne les a ressortis.

***L'Eglise: Dieu même en son Christ et le Christ
Lui-même en ceux qui sont ses incarnations...***

Alors, pourquoi a-t-on l'habitude de considérer que le sacerdoce est propriété des pontifes, propriété des prélats, propriété des propriétaires de l'Eglise ? Il n'y a pas de propriétaires dans l'Eglise, le seul propriétaire de l'Eglise c'est Dieu-même, et son Christ, et le Christ Lui-même en ceux qui sont ses incarnations. Personne n'est propriétaire. Les prêtres eux-mêmes sont locataires d'un sacerdoce qui est celui du Christ.

Les prêtres mettent en œuvre le Christ dans les actes sacrés qu'ils accomplissent, comme dit la théologie "les actes du prêtre sont accomplis in persona Christi", c'est-à-dire que quand le prêtre pardonne, c'est Jésus qui pardonne, quand le prêtre baptise, c'est Jésus qui baptise, quand le prêtre consacre, c'est Jésus qui consacre.

Bref: nous ne sommes, nous autres prêtres, prélats de tous poils, que des portemanteaux, nous ne sommes que des comédiens. Et même... nous serions encore plus parfaits si nous étions des robots dans la main de Dieu: le Christ tiendrait, en quelque sorte, les commandes d'êtres qui auraient, bien sûr, une certaine autonomie, mais qui, pour accomplir les actes de leur ministère sacerdotal, seraient si étroitement liés à Lui, qu'il n'y aurait plus aucune hiérarchie.

***Quiconque adhère au Christ est le jumeau de Jésus:
le Thomas de Jésus...***

Ces jours-ci, nous lisons l'Evangile de Jésus à Césarée de Philippe, près des sources de Baniyas, à la porte de cette ville qu'on appelait Césarée de Philippe. Nous irons à ces sources du Jourdain dans quelques jours, avec certains d'entrevous. C'est là que Jésus a parlé à Thomas. Ses mots sont relevés dans l'Evangile de Thomas, il n'y a donc aucune raison de douter de l'authenticité du texte. C'est là que Jésus a expressément dit à Thomas, après sa profession de foi:

"Je ne suis pas ton maître, je ne suis plus ton maître. A partir du moment où tu as bu toi-même, où tu t'es enivré à la source jaillissante que moi-même j'ai sondée, je ne suis plus ton maître. Tu n'as plus besoin de maître. Ton maître c'est Dieu".

La preuve c'est: que signifie le mot Thomas ? Le mot Thomas signifie "jumeau" et l'Evangile de Thomas a été rédigé et conservé dans l'Eglise pour faire comprendre que quiconque adhère de cœur - donc d'amour, de foi, d'espérance au Christ - que quiconque adhère au Christ est le jumeau de Jésus: le Thomas de Jésus!

Voilà donc une spiritualité d'un type qui n'est pas particulièrement original: essayer de ressembler à l'identique de Jésus, de façon à accomplir la volonté du Père, de façon à être digne d'être appelé son jumeau!

Et vous voyez comment il n'y a là aucune espèce de hiérarchie. Et encore, si je me reporte au dernier chapitre de l'Evangile de Thomas, celui qui concerne les femmes et le sacerdoce de la Très Sainte Vierge Marie, alors là Jésus dit (c'est la dernière page à l'extérieur de mon Thomas), alors que Pierre disait :

"Que Marie sorte de notre groupe parce que les femmes ne sont pas dignes de la vie éternelle"

Jésus réplique :

"Je ne cesse de l'élever au point qu'elle est dépositaire de l'Esprit, comme vous, apôtres, vous êtes des esprits vivants de l'Esprit de Dieu, car toute femme qui se laissera porter par l'Esprit de Dieu, accèdera à la vie éternelle, accèdera au royaume".

Si je mets ce texte en parallèle avec celui dont je parlais tout à l'heure à propos de Thomas, c'est qu'on pourrait voir de la même manière, l'opposition qu'il y aurait eu de placer un pape à l'époque du Christ ceci en parallèle avec la place de la femme dans la civilisation actuelle. Cela explique pourquoi autrefois, on a refusé à la femme la dignité d'élu - voire de prêtre. Il n'en est plus de même à notre époque. Mais alors, où en est-on avec ce refus de reconnaître l'aptitude de la femme à des fonctions sacrées ? Il est vraiment d'une époque révolue.

Je sais que pour l'Eglise, il faudra encore beaucoup de temps... mais déjà dans l'Eglise anglicane, dans l'Eglise épiscopaliennne, en Amérique, maintenant, on a des femmes prêtres et des femmes évêques. Nous-mêmes, nous ne verrons peut-être pas l'Eglise catholique romaine avoir des prêtres hommes et femmes. Actuellement, ça n'est pas engagé - au moins dans l'esprit du cher cardinal Ratzinger. A partir du moment où il s'est mis en tête de pousser le pape Jean Paul II à cet abus de pouvoirs consistant à déclarer que la femme - si elle est consacrée prêtre - l'acte ne serait pas valide... mais cela, à aucune époque, jamais l'Eglise n'a envisagé, rendre "invalide" par un décret, un acte sacramentel! Si jamais ce malheur arrivait à l'Eglise, ce serait le point de départ de scissions encore bien

plus fortes que celles qui ont eu lieu à propos du cher et pauvre Monseigneur LEFÈVRE. J'ai souvent dit, dans mes conférences, que nous allions au devant de réformes dans l'Eglise auprès desquelles la réforme protestante n'est qu'une querelle d'enfants de cœur. Nous accomplirons d'autres actes, autrement importants, autrement graves, des actes que même certains réformés n'ont jamais, à proprement parler, osé faire.

***L'importance de la consécration personnelle
faite dans les mains de Dieu...***

Comment imaginer que Dieu ait besoin de prêtres - hommes ou femmes ? Est-ce que dans le plan de Dieu il y a quelque chose qui nous révèle un projet encore latent ? Pour un avenir peut-être pas très lointain, est-ce la découverte de l'importance de la consécration personnelle faite dans les mains de Dieu ?

Si nous étudions l'évolution de l'Eglise, l'évolution des religions, l'évolution même des civilisations... mais les religions les plus spirituelles sont celles qui ont imaginé un groupe religieux sans hiérarchie ! Là, comprenez bien ce que je dis : non pas sans personnes consacrées, mais sans hiérarchie entre les personnes consacrées à Dieu, parce que la relation directe à Dieu est plus importante que la relation à un pontife, quelle que soit la couleur de sa robe.

La messe sur le monde...

Dieu, s'il a besoin des hommes et des femmes c'est parce que l'histoire même du monde a pris les formes d'une consécration. J'explique cela.

Quelques-uns d'entre-vous ont lu "*La Messe sur le monde*", du Père Teilhard de Chardin. Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans "*La Messe sur le monde*" ? C'est que le Père Teilhard de Chardin, dans le désert de Gobi, au cours d'explorations, se trouvant seul prêtre, seul chrétien, avec un certain nombre d'ouvriers pour les fouilles géologiques qu'il entreprenait, personne n'étant avec lui, comme chrétien, oui, il ne pouvait pas dire la messe.

A cette époque-là - et justement vers les années 1949 - il était interdit de dire la messe seul. Moi-même, ce n'est qu'en vertu d'un indult spécial, quand j'étais en mission au Maroc, que j'ai eu la permission de dire la messe seul. Donc Teilhard ne pouvait pas dire la messe seul, ou avec des gens qui n'étaient pas chrétiens. C'est ainsi qu'il a été conduit à ne pas dire la messe avec le pain et le vin.

Pour célébrer la messe avec ces bonnes gens qui étaient là, il a imaginé célébrer, en quelque sorte sur eux, sur le désert, sur le ciel, le soleil, le monde, sur l'infini... oui, il a dit cette messe sur ce qu'il avait.

Cela c'était en 1926, mais ce texte, il l'avait déjà employé pendant la guerre de 14-18, quand il était en ligne et qu'il était difficile de célébrer la messe, casqué et armé. Donc, il disait la messe - comme il l'écrit à sa cousine - :

"Je dis la messe par cœur, intérieurement et totalement, sans utiliser ni calice, ni hostie, ni vin".

Cette messe c'était la consécration du monde, c'était considérer ce monde comme une hostie à consacrer, c'était considérer l'univers comme les espèces sacramentelles à consacrer, avec toutes les personnes présentes tout autour, avec autant les Allemands en face et sur le côté: tout et tous matière à consacrer!

Voilà comment il a imaginé cette messe par cœur, c'est-à-dire une messe qui n'était pas une messe mais bien plus qu'une messe! C'était mieux qu'une messe parce que là étaient consacrés à Dieu des êtres vivants. On pourrait presque dire que pour approcher Dieu, au lieu de consacrer trois gouttes de vin, étaient là "des êtres" bouillants.

***Celui qui prononce cette consécration agit
comme prêtre au milieu...***

Mais où est le rite essentiel ? Le rite, c'est la consécration des cœurs, la consécration des êtres et encore c'est comme dans "*La Messe sur le monde*", c'est la matière - elle, qui semble ne pas être des personnes personnalisées - c'est toute la matière, les astres, les formes de la nature qui sont consacrées.

Naturellement, celui qui prononce cette consécration agit comme célébrant, il agit comme "prêtre au milieu" et pas du tout comme un prêtre au sens rituel, au sens de la théologie catholique romaine ou orthodoxe ou autre.

Jamais personne, avant ce texte, n'avait eu l'idée de consacrer l'univers au cours de la messe.

Personnellement, quand je dis la messe, je consacre, naturellement, le pain et le vin avec les rites de l'Eglise. Ils sont complets, ils sont valides, ils sont visibles ce n'est pas l'essentiel mais ils sont accomplis (donc, dormons tranquilles)! Je me consacre aussi (puisque je suis là) et je consacre ces gens qui sont autour, et encore ceux qui sont au loin et qui se reportent - indirectement ou directement, parce qu'ils l'ont dit - au rite que l'on va accomplir!

Oui, réellement, dans chacune de mes messes, à cause de ce texte "*La Messe sur le monde*", j'étends la consécration à l'univers. J'étends... mais ce n'est pas moi qui étends, c'est Jésus qui étend en moi, la consécration à l'univers puisque le plan de Dieu, c'est précisément la consécration de l'univers et de tous les êtres de ces univers, pour tous les déifier. Pour tout déifier.

Le plan de Dieu c'est: Dieu nous veut Dieux.

***Ce plan est hâté dans sa réalisation
par l'acte de ceux qui s'offrent eux-mêmes...***

Dieu nous fait Dieux et ainsi ce plan est encore plus hâté dans sa réalisation par le fait de l'acte quasi sacramentel de ceux qui s'offrent eux-mêmes. Et là, il n'y a pas besoin d'être fait prêtre par quelque congrégation ou par quelque Eglise que ce soit. N'importe quel homme, n'importe quelle femme - même des enfants - sont capables de s'offrir à Dieu, le sachant et le voulant. S'offrir à Dieu est à la portée de n'importe qui. Il n'y a pas besoin de demander de permission (on

ne demande plus de permission à son confesseur, maintenant). Oui pour s'offrir à Dieu, de sang froid, il n'y a pas besoin d'un médiateur, d'un intermédiaire, d'un pontife, d'un évêque, d'un prêtre. N'importe qui, dans la prière, peut s'offrir à Dieu. Je pense que vous le sentez, que vous le comprenez.

Vous l'avez fait, aux meilleures occasions de vos actions de grâce, après la communion ou même dans la prière, dans un moment de ferveur: se consacrer intérieurement à Dieu, sans permission, sans intermédiaire, cela appartient à chacun. Oui ou non ?

Voilà le problème, car si on peut se consacrer soi-même à Dieu, comment se fait-il qu'on ne puisse pas consacrer du pain et du vin ? Qu'est-ce qui est le plus important: consacrer un être charnel - mort ou vivant - ou consacrer des rondelles de faux pain ?

L'univers c'est le jeu de Dieu...

Comprenez-vous le problème ? Je le dis parce que c'est mon expérience d'enfant et d'adolescent. Célébrer la messe... il y a certainement quelques-uns parmi vous, quand ils étaient enfants... à des époques diverses de l'histoire du monde: faire semblant de célébrer la messe, les petits garçons et les petites filles osaient accomplir le rite, à leur façon, naturellement ne pensant pas à faire mal, mais seulement à faire bien, et d'ailleurs, personne n'y voyait d'inconvénient, c'était un jeu. Ces gestes d'enfants... mais croyez-vous que ces gestes d'enfants, qui étaient des jeux... est-ce que le destin du monde n'est pas le jeu de Dieu ?

Là, c'est précisément la "lee la", cette "lee la" dont vous savez que c'est la formule qu'emploient les orientaux et qu'elle dit: l'univers c'est le jeu de Dieu! Quand quelqu'un joue les choses sacrées, donc c'est comme si c'était Dieu qui jouait. Si Dieu joue dans la création de l'univers, quelqu'un qui dans son innocence joue des rites sacrés, finalement, accomplit la fonction sacrée bien plus sérieusement qu'un grand personnage qui pense à un tas d'autres choses en même temps. Car quand un enfant joue à son jeu, il est entièrement à son jeu, il est entièrement à l'action qu'il accomplit. C'est pour cette même raison qu'on va chercher maintenant toutes sortes d'astuces qui sont de l'ordre du jeu, pour éveiller des centres d'intérêt chez un enfant, et ainsi le former, l'enseigner, etc.

Et alors, nous autres, est-ce que nous n'allons pas en quelque sorte, prendre le même système d'éducation... révélation de leur possibilité pour ces chrétiens qui nous fréquentent!

Si on peut se consacrer à Dieu, on doit pouvoir faire plus. Je sais bien que j'ai souvent dit que si vous osiez, hommes ou femmes, célébrer la messe chez vous, vous vous en souviendrez toute votre vie ensuite (mais oui: célébrer, sans être consacré à la manière du rituel qui semble devoir être requis). Je l'ai souvent dit, mais une seule personne m'a dit avoir célébré dans ces conditions-là. Elle en a été tellement bouleversée que maintenant cette personne désire être consacrée au sens sacramentel du sacrement même de l'ordre - la consécration sacerdotale.

***Si l'histoire du monde prend les formes d'une consécration
c'est parce que c'est le plan de Dieu...***

Le faire... faire l'expérience de laisser le Christ parler par sa bouche pour dire "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang"... mais ce n'est pas moi qui le dis, naturellement: c'est Lui qui le dit en célébrant! Faire cette expérience c'est une expérience d'un type mystique qui mérite justement d'être élucidé, d'être approfondi. Car s'il y a un tel choc intérieur à le faire, c'est que la vérité du geste dépasse - et de beaucoup - tout ce que nous pouvons en dire, en imaginer. SAINT AUGUSTIN disait:

"Dieu en nous, nous est plus intime que nous-même" .

Des gestes comme celui-là... mais oser célébrer en union à Dieu, ça vaut une consécration, j'en suis sûr.

Dans les livres ce n'est pas écrit comme ça... mais les livres eux-mêmes, quelquefois, se révèlent des siècles après qu'on ait inventé telle ou telle spiritualité merveilleuse.

Si l'histoire du monde prend les formes d'une consécration, c'est parce que c'est le plan de Dieu. Tout doit, finalement, être déifié, même la matière.

L'Esprit-Saint s'exprime et Il s'expérimente comme Energie...

Lisez "*La puissance spirituelle de la matière*" - du Père TEILHARD DE CHARDIN, car qui a compris cela comme lui l'a compris ? Encore et toujours, je me le demande: pourquoi des textes aussi galvanisants de spiritualité (je ne parle même pas du fameux livre "*Le Milieu divin*") pourquoi des textes pareils ne sont-ils pas enseignés partout, dans tous les collèges chrétiens (ou pseudo - chrétiens) au lieu de certaines dévotionnettes ? Nous aurions "du vin pur"! Au lieu de vie spirituelle sentimentale nous aurions la vraie ferveur de l'Esprit-Saint. Toute la différence est là. Eveiller en soi des sentiments de piété... certes, mais ils peuvent être mièvres à la longue, alors que l'action de l'Esprit-Saint en nous c'est une vérité vécue. L'Esprit-Saint ne se voit pas. Il s'expérimente comme Energie et pour accomplir des rites comme ceux-là, il faut être porté par cette Energie.

Et quiconque est porté par cette Energie, ça se voit. Cela se voit, cela se sent pour ceux qui sont autour. Qu'est-ce que vous venez faire à la messe ? Il n'y aurait jamais autant de gens qui tiennent à assister aux messes que nous célébrons ensemble, s'il ne s'y passait pas quelque chose - depuis le temps que ça dure! Chaque propre expérience, à la fois d'Amour et d'Energie, vécue par un certain nombre d'entre nous, dans nos sessions, sont uniques. J'ai nombre de lettres l'attestant - à pouvoir en faire un dossier.

L'expérience rituelle... mais c'est la seule marque d'authenticité, le seul "vu et approuvé" qui ait une signification!. Qu'a-t-on à faire de l'acceptation par une hiérarchie qui la plupart du temps, ne comprend même pas ce que l'on fait ?

Et si c'était le plan de Dieu de partager...

Le destin du monde, c'est la déification. Le destin de chacun d'entre-nous c'est notre déification. Le fait que Dieu le veuille, (peut-être, cela peut ne pas nous émouvoir), mais le fait que Dieu partage Son être (car être déifié, cela suppose que Dieu partage sa réalité divine) mais... et si c'était le plan de Dieu de partager... pourquoi ne partagerions-nous pas plus vite ? Pourquoi certains se considèrent-ils comme externes par rapport à ce partage ? Comment, pourquoi ce retard à démarrer dans une piété qui, évidemment, est marquée par tout ce qu'on nous a fichu de bancal dans la tête en fait de religion... notre indignité, notre qualité de pécheur, entre autres.

"Je vous salue Marie"...

Je viens de produire (et je vous le distribuerai tout à l'heure) un petit papier sans prétention, c'est une demi-feuille où il y a trois choses changées dans le "*Je vous salue Marie*", en français.

J'y ai supprimé le mot "pécheur", parce que, entre parenthèses, dites-le moi, dans le "*Je vous salue Marie*"... allez donc voir ce que vous racontez, comme salades, à la Vierge!

Marie a la patience de supporter nos idioties...

Oui, Marie a la patience de supporter nos idioties de pauvres pécheurs... mais qu'il lève la main celui qui croit qu'il est vraiment pauvre pécheur! D'abord le mot "pauvre" n'est pas dans le texte de l'Evangile. C'est un mot de piété, qui n'existe pas en latin - c'est la traduction française. Et là, comme "pécheur" cela ne faisait pas suffisamment: tordu, perdu, bancal, alors on a ajouté le mot "pauvre", c'est donc "tocard et tocard" (rires). "*Ora pro nobis, peccatoribus*" - vous savez assez de latin: *Priez pour nous, pécheurs*". Cela suffit. Mais non, on en rajoute: "pauvres, tordus". On rajoute des mots qui montrent notre détresse. Et plus on en rajoute, plus on voit qu'on est piteux (rires). Croyez-vous que, réellement... mais puisque aucun de vous n'a levé la main, aucun ne croit qu'il est pauvre pécheur... mais alors, nous avons tous menti et cela autant de fois que nous avons dit le "*Je vous salue Marie*". C'est une glose de style, une manière de parler et autrement dit: "je m'en fous complètement mais je le dis parce qu'on a l'habitude de le dire".

Elle est vénérée en toute femme...

En sa vérité, il y a pourtant dans ce texte (c'est pour ça que j'en parle) il y a la fameuse phrase:

"Oelogemenes su en dinaxi : Tu es bénie Toi, dans les femmes"

et non pas

"plus que toutes les femmes"

comme on nous le fait dire en faussant le sens, si ce n'est pas un contre sens. Le vrai sens de cette phrase c'est:

"Tu es vénérée en toute femme".

Marie est cet Esprit de Dieu qui rend le féminin en Dieu...

Oui, et c'est que Marie est bien plus que ce que l'on raconte d'Elle! Marie est certainement la manifestation de l'Esprit de Dieu, de cet Esprit de Dieu qui rend le féminin en Dieu: "Dieu-Mère dans la Trinité"... dans toute femme... mais il y a de la place! A vous femmes, la maternité est une qualité divine qui vous est dévolue à partir du fait que l'Esprit-Saint (féminin en hébreu) est en Dieu.

Voilà pourquoi en toute femme est cette "démission - offrande" de la féminité divine et voilà pourquoi la féminité divine est honorée dans la femme! Toutes les raisons d'honorer la femme - et à plus forte raison celle de l'honorer du sacerdoce - mais elles sont là!

Mais voilà, à force de tordre les formules sacrées et de les prendre à contresens, évidemment on a fait de la femme, une femme perdue, une occasion de pécher. C'est horrible.

On a réellement gâché, volontairement gâché, plusieurs des traditions religieuses à partir d'une certaine symbolique. C'est la femme fatale, c'est la Lilith: compagne du diable, et dans l'astrologie, c'est la lune noire.

Est-ce que tout cela correspond à une réalité ou est-ce que ce n'est pas précisément, de la littérature inventée exprès pour ravalier la femme dans le rang de servante ? Toutes les civilisations en vivent: le judaïsme, l'islam (n'en parlons plus) et les chrétiens aussi (eux ils font comme si...). Allez demander aux femmes, à certaines femmes, à quelles fonctions elles ont été ravalées (si elles ne se sont pas évadées à travers des fonctions, des professions qui leur ont donné une forme de liberté par rapport à leur mari). Qu'étaient-elles, ces Italiennes, ces Espagnoles, ces femmes confinées à la maison, exactement comme en Algérie, en Tunisie ou au Maroc, en Iran et dans d'autres pays autant évolués... heureusement elles s'émancipent.

***On a presque oublié que la femme est tout autant
fille de Dieu que l'homme est fils de Dieu...***

Quand on a dénaturé l'état normal de la femme, alors on a presque oublié que la femme est tout autant, "fille de Dieu" autant que l'homme est fils de Dieu et alors évidemment... le sacerdoce "qu'est-ce qu'elles en auraient à faire" ?

Qu'en faire... alors que dans l'Egypte ancienne (l'ai-je dit et tant de fois, mais l'avez-vous compris) cette réalité divine féminine qui est en Dieu et qui appartient aux femmes, c'est cette réalité divine qui élève la femme et qui a ainsi fait de la femme antique égyptienne la dépositaire de l'Energie de la déesse Hathor - l'Energie cosmique, l'Energie primordiale, l'Energie universelle. Elle l'a fait au point que le sacerdoce appartenait à la femme... saviez-vous que la femme du

pharaon était la grande prêtresse de la déesse Hathor et que le pharaon lui-même n'atteignait à la dignité sacerdotale que parce qu'il prenait cette Energie féminine, divine, à travers sa femme ? Mais alors pourquoi cette situation ?

Dieu partage son être, Dieu partage sa divinité...

Si Dieu nous veut Dieux, la femme est tout autant que l'homme capable d'accéder à cette divinisation, à travers les formes consacrées parce que Dieu partage son être, Dieu partage sa divinité. Mais si de par sa nature, la divinité est déjà plus proche de la femme que de l'homme, alors pourquoi et comment l'homme a-t-il encore l'audace de refuser à la femme la possibilité de consécration ?

Je sais bien qu'il y a parmi nous des religieux et des religieuses et qu'ils ont été consacrés, offerts à Dieu. Mais ces personnes n'ont jamais eu l'occasion de célébrer des rites sacrés, parce que célébrer les rites sacrés leur est interdit puisqu'elles n'ont pas reçu la consécration sacerdotale.

Le moyen d'assumer c'est de se consacrer...

Mais, le moyen justement d'assurer et d'assumer cette espèce de dédication, c'est d'abord de se consacrer intérieurement soi-même, après l'avoir demandé réellement, dans la prière, parce qu'on éprouve le besoin d'une évolution spirituelle. Demander les degrés de cette consécration... mais oui, pour assurer cette dédication, il n'y a pas d'autre solution: d'abord se consacrer soi-même à Dieu, volontairement. C'est un acte qui est secret, qui ne regarde personne.

Dieu n'est propriété d'aucune religion...

Si tout le monde peut le faire - et je l'ai dit tout à l'heure sans qu'il y ait besoin d'intermédiaire, femme comme homme, quelle que soit notre religion - c'est que nous pouvons nous consacrer à Dieu, c'est que Dieu n'est propriété d'aucune religion, c'est que Jésus n'est la propriété d'aucune religion, pas même de la chrétienne, pas même de tel ou tel groupe ou sous-groupe chrétien que nous connaissons, que nous fréquentons, groupe dont nous sommes adeptes. Les protestants ne sont pas propriétaires de Jésus, les catholiques non plus, les orthodoxes non plus: Jésus était, et encore, Il est tellement là comme Verbe de Dieu!

Jésus est là comme Verbe de Dieu...

Le Verbe... Il était déjà honoré en Egypte, en Orient, chez les Hébreux. Ils ne savaient pas qu'Il s'appelait comme cela, mais ça n'a aucune espèce d'importance.

Le Verbe de Dieu est honoré par l'Atman de l'Orient même s'ils ne savent pas que de l'autre côté on l'appelle Jésus, qu'est-ce que cela peut faire ? C'est Dieu.

Et chez les Hébreux... ? Est-ce que nous avons compris que lorsque nous parlons de la réalité divine incarnée, nous, nous regardons le nom de Dieu affecté

de la fameuse lettre Shin qui, en hébreu, signifie l'embrasement, la possession? Par *IESHOUA*, c'est: *IEOUA* qui m'assume!

Où, quiconque s'offre - même s'il n'a jamais entendu parler du christianisme, ni de Jésus, ni de Marie, ni de l'Evangile, ni de rien - quiconque s'offre à Dieu est *IESHOUA*, il est la réalité incarnée de Dieu.

Encore une fois, l'Eglise hiérarchique n'a pas le pouvoir de dire: celui-ci en fait partie, celui-là n'en fait pas partie. Ça ne serait qu'un abus de pouvoirs, abus indigne de Dieu.

***L'Esprit-Saint se vit comme ce dynamisme
qui pousse à l'action...***

Donc, d'abord une consécration volontaire, intime et on pourrait presque dire: propre à chacun sans contrôle. Et puis, il y a l'accomplissement des rites sacrés. Car, comme je le disais de l'Esprit-Saint:

"Il ne se contemple pas, Il ne se voit pas: l'Esprit-Saint se vit, comme Energie, comme intensité d'énergie, comme ce dynamisme qui pousse à l'action".

Ainsi quand des timides n'oseraient jamais accomplir certains actes - jamais prendre la parole, par exemple - et qu'alors même eux, avec cette énergie de l'Esprit qui passe par-dessus... rappelez-vous les textes des Ecritures:

"Tu seras arrêté. Quand on te conduira devant le tribunal ne te donnes pas la peine de préparer ta plaidoirie car au moment opportun, je te donnerai l'Energie de l'Esprit, qui contrera tous ces accusateurs et c'est Elle qui te donnera une sagesse à laquelle personne ne pourra résister".

Voilà la promesse faite aux apôtres, directement, en quelque sorte, par l'Esprit-Saint, dès le début de l'Eglise.

Et si nous parlions exprès, sans avoir préparé le sujet (attention: il ne faut pas tenter Dieu et il ne faut pas se tenter soi-même) mais si, lorsque nous avons à prendre la parole, même dans une conversation intime, avec des gens que nous cherchons à convaincre, non pas de nos bonnes raisons d'aimer, de croire, de pratiquer, d'enseigner - mais si nous laissons Dieu parler par notre bouche ? Il nous donnerait les mots qui ne seraient pas les nôtres et qui toucheraient les cœurs. Nous faisons toujours gaffe de ne pas dire des mots qui pourraient nous compromettre et à force de présenter les choses sacrées d'une manière timide, nous cassons toute la puissance d'acuité, le tranchant de la Parole. L'Ecriture dit:

"Le glaive de Dieu c'est la parole de Dieu".

Et nous n'oserions pas l'utiliser peut-être ? Qui dans sa vie n'a pas eu, un jour ou l'autre, à planquer sa foi ?

Maintenant je voudrais reprendre, en termes de consécration, certains éléments des différents rites.

La messe c'est la communion de tous les êtres...

La messe est la synthèse des synthèses...

Vous avez l'habitude - ou perdu l'habitude - de la messe. L'un d'entre-vous me disait, il y a quelques jours, en Egypte, dans cette messe que je célébrais dans une chambre de l'hôtel: "C'est extraordinaire; pour la première fois j'étais tout près de l'autel et j'ai vu dans le calice, comme par un système optique, dans le calice il y avait la tête de toutes les personnes qui étaient autour. Je n'avais jamais vu ça". Cette personne a été émerveillée de voir que le calice nous contenait tous autour de l'autel, autour de la table de consécration.. Et elle a dit: "Là, j'ai compris à quel point la messe c'est vraiment la communion, c'est-à-dire la communion de tous les êtres, puisque leur image est là, tout autour dans le sang du Christ".

Oui, le calice étant une coupe qui est comme un miroir courbe, quand nous sommes quelques-uns autour de l'autel, vous voyez dans le calice la tête de tous ceux qui sont autour, et quelquefois, c'est vrai vous voyez ces têtes non seulement sur le pourtour du calice, mais vous les voyez en partie immergées dans le sang du Christ. Le Christ est dans le Rassembleur!

Evidemment, ce système optique ne marche pas pour une assemblée comme celle que nous aurons tout à l'heure. Les derniers rangs ne figureront pas tout à fait, d'autant plus que j'utiliserai ce soir, des vases en poterie. Donc, il n'y aura pas le symbolisme optique dont nous parlions à l'instant.

Personnellement, quand je célèbre la messe, je dis toujours les paroles telles qu'elles sont prévues. Je dis la consécration sur l'univers entier: je vois la voie lactée, je vois Orion, je vois Sirius et autant je consacre les personnes qui sont autour, les personnes qui ont demandé cette messe et les personnes de l'au-delà, pour lesquelles nous célébrons. Chacune des messes est une espèce de kaléidoscope: la messe est la synthèse des synthèses de tous ceux qui sont en Dieu - et même de ceux qui n'y sont pas encore!

Cette réalité du sang comme âme est

quelque chose de très émouvant...

Et que dire du pain qui devient le corps du Christ ressuscité, c'est-à-dire Son corps spirituel ? Que dire du vin qui devient Son âme déifiée ?

Nous avons l'habitude, dans l'Eglise catholique, de parler du pain et du vin, de parler du Corps et du Sang du Christ. Vous vous êtes déjà fait cette réflexion: les rites sont accomplis comme au repas pascal. Dans le repas pascal juif, le pain c'est bien du pain, mais le vin, si c'est le sang, le sang c'est l'âme de l'animal, c'est l'âme de l'homme. Et sur l'autel, il y a le corps et le sang, c'est-à-dire le corps et l'âme de Jésus. Vous connaissez ce chant, que les Jésuites chantent sou-

vent "Ame du Christ... Sang du Christ, sauve moi". C'est un très joli cantique qui invoque le Christ, corps et âme, corps et sang puisque dans le sang il y a l'âme.

Cette réalité du sang comme âme est quelque chose de très émouvant lorsqu'on a compris et qu'ainsi lorsqu'on réunit, dans le calice, un petit bout d'hostie, c'est un peu telle cette union du ciel et de la terre, celle qui se produit dans le coucher du soleil. Très souvent quand je tiens la grande hostie sur le calice, je me vois devant le coucher du soleil au bord de la mer: c'est la symbiose de la mer et du soleil, avec toutes les couleurs du couchant. Alors cette symbiose du Christ, corps et âme, marquant la résurrection, de même que je la vois corps et âme du Christ en nous, de même je la vois aussi ressuscitant en nous, en quelque sorte, car qui préside et marque cette consécration... Dieu s'immergeant en nous, Dieu... mais j'allais dire: s'enterre en nous et c'est pour cela que nous sommes déifiés!

***L'expérience de l'Esprit, c'est une réalité
que nous cachons sous des symboles...***

Les rites jouent, les rites miment la réalité de notre consécration. Nul, a priori, ne peut être excepté de cette consécration, lorsque quelqu'un célèbre... mais à quoi sert cette liaison intime qui s'établit entre celui et celle qui célèbrent et le Christ, à quoi cela sert-il ? Mais cela sert d'abord, comme une expérience de démonstration des réalités spirituelles.

Autrefois, quand on nous a formés, nous autres, il y a déjà pas mal d'années, on nous disait: Méfiez-vous des sentiments religieux. Vous pouvez être dans l'illusion. Le diable est si malin! Moi, j'aimerais bien un diable qui passerait son temps à donner la ferveur aux gens qui prient, ou, comme dit MAGUY LEBRUN: "J'aime bien le diable; si depuis 35 ans c'est lui qui guérit, dans nos réunions de prières, c'est un bien bon petit diable". De la même façon, si le diable donne des instants de ferveur et donne l'amour de Dieu, pour le service de Dieu, alors... oui, la meilleure preuve d'authenticité de notre vie spirituelle, c'est une certaine forme de ferveur.

Le septième don du Saint-Esprit...

Ainsi, l'expérience de l'Esprit, c'est une réalité que nous cachons trop souvent sous des symboles. Par exemple, mais les sept dons du Saint Esprit... qui les sait encore, depuis le jour où nous les avons récités à l'évêque (quand on nous interrogeait, quel honneur insigne, de répondre à Monseigneur, au moment de notre confirmation, avec la sueur dans le dos). On essayait de sortir les sept mots fatidiques - mots d'ailleurs purement artificiels, ne correspondant pas pour nous à des réalités vraies, c'était de la littérature religieuse. Et il en fallait sept...

Et puis, quand naturellement... toujours rien, alors l'évêque ne perdait pas de temps, c'était la crosse (quelle autorité) qui disait: "Mais enfin, il en manque une, allons, la dernière... de ces forces de Dieu". Et alors le gosse disait, tout en rougissant (il allait commencer à pleurer) "la crainte de Dieu". "Bravo mon petit,

ça c'est bien"! Crétin (rires). Crétin, oui, parce qu'on endormait nos sensibilités religieuses et qu'on aidait ainsi à créer comme le suprême du sceau de l'Esprit-Saint, ce noirci imbécile qui est celui de craindre Dieu.

C'est le frémissement sacré de la présence de Dieu...

Je sais bien que la crainte de Dieu a des acceptations nobles: le respect, la vénération, la déférence.

En réalité... (cela je l'ai déjà raconté, alors ceux qui connaissent, faites comme si vous ne le saviez pas) donc, un jour, j'étais en train de dire la messe quand je me suis dit: "tiens, mais au fond, ce doute de crainte qui nous canule, il faut que je trouve ça". Et je fonce sur la Bible, la Bible en hébreu, dont l'impression date de 1565. J'y trouve le mot "crainte" et j'en donne la version assurée par moi-même: et ça n'est pas la crainte... ! Et voilà encore, que quelque temps plus tard, est publiée la Bible de CHOURAKI, celle de ce Juif, ancien maire adjoint de Jérusalem. Lui a entrepris de traduire toute la Bible, y compris le nouveau testament (qui n'est pas en hébreu). Chouraki, comme moi, a bien vu que ce n'était pas le mot "crainte" et voilà qu'il donne pour le mot en question, la traduction de "frémissement" ou "vibration": ce tremblement c'est le frémissement sacré de la présence de Dieu! Et ça n'a rien à voir avec la crainte et c'est absolument ce que l'on appelle "la ferveur de l'Esprit".

Mais c'est normal que le septième commandement des dons de l'Esprit, soit le plus important et c'est normal que ce soit la ferveur de l'Esprit!

Alors, pourquoi faut-il qu'à ce pauvre pécheur, on aille lui flanquer sur le dos "la crainte" ? Est-ce que vous vous dites "Il aime Dieu par trouille". Comment voulez-vous que la trouille puisse être quelque chose qui engendre l'amour!

Que l'on donne à de malheureuses personnes n'ayant pas l'obéissance aux lois, qu'on leur donne la trouille de la prison, la trouille des magistrats, la trouille de la cour d'assise, on le comprend, mais on n'a pas imaginé que quelqu'un puisse aimer la prison ou aimer les magistrats ou aimer l'armée, ou toutes les sottises de la civilisation. On peut craindre les canons, mais je doute fort que l'on puisse les aimer. Moi-même, qui ai été artilleur pendant la guerre, je n'aimais pas particulièrement le tir au canon (parce que d'abord ça fait du bruit). A partir du moment où l'on propose aux gens, comme modèles des dons du Saint-Esprit... *Pep-pone*, pour écrire un chapitre de *Don Camillo*... écrire un chapitre sur la crainte de Dieu ou l'enseignement de la religion dans le village du livre de GUARRESCHI... On nous a trompés (et s'il n'y avait que ça) !

On passe son temps à découvrir tous ces mensonges pieux qui font que nous avons une religion caricaturale et que finalement, les âmes s'égareront faute de textes suffisamment clairs, suffisamment explicites.

Comme objectif de leur recherche spirituelle que l'on donne aux gens d'éprouver le frémissement sacré de la présence de Dieu! Là serait le témoignage même, le témoignage expérimental que vous êtes en Dieu, que votre dévotion est authentique.

Voilà les paroles qu'on doit dire et non pas développer je ne sais quel argument imbécile ou rétro sur les flammes de l'enfer. On n'a plus prêché les flammes de l'enfer - la mode était déjà passée quand j'ai été formé - mais on a toujours cette tendance d'essayer de contraindre à la prière, ou de contraindre à des actes spirituels par la crainte, comme si un acte d'amour pouvait être obtenu en utilisant le contraire.

L'amour ne se commande pas et l'amour ne peut exister que si on rend Dieu plaisant, que si on fait comprendre que la prière a du goût, que la prière a de la saveur, que l'expérience de Dieu est jouissive et que l'Energie de Dieu c'est une puissance qui confond même notre force négative (puisque en nous, encore et toujours et même dans les meilleurs d'entre nous, existent des tentations de croire autrement). Mais l'expérience de l'Esprit triomphe de toutes les objections.

***La découverte de l'Esprit comme Energie, voilà quelque chose
qui vaut la peine de tenter comme expérience spirituelle...***

Voilà ce qu'il faut proposer aux gens pour les galvaniser, pour leur faire comprendre que Dieu veut nous diviniser, veut nous déifier. La découverte de l'Esprit comme Energie, voilà quelque chose qui vaut la peine de tenter comme expérience spirituelle.

Je sais bien que c'est beaucoup moins confortable que de se dire: je n'ai pas tué, je n'ai pas volé et par conséquent, je suis en paix avec Dieu. Pauvre gens qui croient que la paix du cœur suffit, que la paix du cœur c'est de ne pas en vouloir à quelqu'un; j'ai pardonné aux autres! C'est beau et ce n'est déjà pas si mal, mais ce n'est rien... il ne s'agit pas là d'une déification. Il s'agit d'être propre, sans fautes. Etre propre et sans fautes ça n'a rien à voir avec des sentiments d'amour éprouvés. Passer notre vie à lutter contre tous nos péchés, comme on disait autrefois... mais alors nous n'aurons pas le temps d'éprouver la ferveur de l'Esprit! A la fin de notre vie il sera trop tard. Un quart d'heure après notre mort nous le regretterons.

Commençons par ce qui doit être fait au commencement. Cherchons comment Dieu nous sollicite intérieurement pour que nous nous offrons à Lui, pour nous consacrer à Lui. Cherchons éventuellement à éprouver cette ferveur de l'Esprit qui transcende toutes autres expériences.

Dieu est si bon que si nous le demandons, Il ne nous le refusera pas. Mais il ne faut pas le demander pour soi. Tout le problème est là. C'est affreusement égoïste: "Seigneur, s'il te plait, je te donne audience, veuille - le Père Biondi l'a dit - (rires), veuille Te manifester. Je suis là, toute vie, toutes oreilles, je suis disponible, je t'accorde un quart d'heure"! Vous comprenez que ça ne peut pas être une chose comme ça. Cela suppose un effort de recherche spirituelle de méditation et au cours de cette recherche, à un moment ou à un autre, nous éprouverons que nous sortons de nous-mêmes, que nous nous sommes oubliés et nous nous laissons porter par le feu de l'Esprit. Et nous aurons bien oublié nos péchés passés! Cela n'est pas une consolation. Sur le sujet...

L'Esprit-Saint c'est le Consolidateur...

Le mot Esprit-Saint est devenu le mot "consolateur" - c'est une consolation - puisque dans l'Evangile il est traduit que Jésus dit: "Je vous enverrai l'Esprit-Saint, le Consolateur" ... traduit du grec: Paraclet, mais alors "Paraclet" cela veut aussi dire avocat, et ça n'est pas le consolateur de mes petites peines! C'est le consolateur de ma ferveur, le consolateur de ma prière. Et voilà l'Esprit-Saint... et alors je peux dire:

"L'Esprit-Saint, c'est celui qui me met dans un état de conscience où sans en avoir conscience, c'est Dieu qui vit, agit et prie en moi.

Et ainsi dire, comme si je mettais tous les verbes au passif :

Je suis prié, je suis agi, je suis parlé. C'est Dieu qui fait le travail. Il fait le travail comme il le faisait en Jésus Lui-même et comme ensuite Jésus l'a promis aux apôtres".

Nous avons trop idéalisé Jésus, au point qu'Il est devenu à peine imitable.

Un exemple: quand on nous flanque sous les yeux, seulement la croix du Christ, alors qu'on oublie dans le chemin de la Croix, qu'après la station où il y a la croix, il y a le tombeau et qu'après le tombeau il y a encore une station... mais oui, enfin, c'est bien après des siècles, que l'on a eu un chemin de croix qui ne s'arrêtait plus à la 14^{ème} station! Il y a maintenant la 15^{ème} station, celle de la Résurrection, avec même l'Ascension et la descente du Saint-Esprit.

Le Christ ressuscité nous l'avons dans le tabernacle, c'est la messe...

Si on limite les symboles à une espèce de catégorie de symboles, c'est un abus dans la symbolique, car à partir de ce moment-là on est sûr de trahir la vérité des symboles. Présenter le Christ et l'arrêter à la crucifixion ou à l'enterrement, c'est une trahison envers le Christ, puisque l'essentiel c'est la Résurrection et Son entrée dans la Gloire. Et même le symbole du Christ en croix, dans sa maison ou dans les églises, c'est encore une trahison par rapport à la vérité. Le Christ n'est pas resté l'homme en croix que pendant quelques heures, et on le fixe là pour l'éternité - alors qu'Il est ressuscité pour l'éternité et qu'on n'en parle pas! Les gens ne voient pas qu'en réalité, le Christ ressuscité nous l'avons: c'est dans le tabernacle, c'est la messe. Mais bien sûr, c'est le Christ actif, c'est le Christ vivant, comme Esprit!

Il y a deux expressions pour désigner l'Esprit:

il y a l'Esprit de Jésus et l'Esprit-Saint...

Voyez que dans les actes des Apôtres, il y a deux expressions pour désigner l'Esprit: il y a l'Esprit de Jésus et l'Esprit-Saint. L'Esprit de Jésus c'est déjà l'Esprit-Saint, mais l'Esprit de Jésus c'est aussi autre chose.

L'Esprit de Jésus, pardonnez-moi... certains d'entre-vous fréquentent la rue Jean Jacques Rousseau (que je fréquente aussi occasionnellement quand j'y

prends la parole) ainsi si à Jean Jacques Rousseau on parle des esprits, vous savez ce que c'est: il s'agit des esprits des morts. D'autres se réunissent pour mettre leurs photos sur la table d'une voyante. Mettre les photos de "décédés" sur la table pour qu'on fasse des voyances... mais si vous allez pour ça... (rires) oui, mais ça ne sert à rien. Mais si vous y allez pour les croire vivants, pour prier avec eux et même certaines fois pour les prier... eh bien, pour le Christ c'est pareil: l'Esprit de Jésus c'est l'esprit du mort qu'on appelle Jésus, car au sens spirite, Jésus est comme un esprit et Marie aussi et sans doute d'autres personnes ont atteint, dans l'autre monde, les voies qui se terminent à la déification complète d'accession à la Gloire, à la vue même de Dieu. Ces êtres sont déifiés.

J'ai bien dit, avec sans doute d'autres personnages: lisez le chapitre 20 de Marc, où Jésus explique qu'Abraham, Isaac, Jacob sont "fils de résurrection", c'est-à-dire fruit de la résurrection. Ils sont déjà dans la Gloire. Pour eux, la résurrection est passée. Tous les gens qui attendent la résurrection pour la fin du monde seront vachement attrapés de s'apercevoir qu'il y a déjà un tas de gens qui ont passé l'examen et qui sont arrivés au niveau de la déification!

***Il y a une différence entre la résurrection
et l'entrée dans la Gloire...***

La consécration dont nous parlions tout à l'heure est en vue de la déification: l'au-delà lui-même n'a pas d'autre but puisque son espèce d'organisation interne rejoint le projet de nous déifier le plus vite possible. Dans les métamorphoses spirituelles de l'au-delà, cette déification c'est l'objectif à atteindre et il n'y en a pas d'autre!

Déjà l'Egypte l'avait sentie et dans la version du "*Livre des Portes*" que j'ai annotée, vous l'avez bien vu puisque j'ai bien souligné la différence qu'il y a entre la résurrection: cette prise de conscience que tous les humains vivent presque immédiatement après la mort et cette accession à la Gloire, c'est-à-dire à la déification - la résurrection finale comme nous disons quelquefois.

A quoi ça rime ? C'est la consécration qui aboutit à la déification dans l'au-delà.

Qu'il y ait des gens ici-bas qui ont, on pourrait presque dire des vedettes populaires, mais ça existe. Des foules courent derrière PADRE PIO, derrière DON BOSCO - au siècle précédent. Ces foules avaient comme objectif de toucher le spirituel dans ces hommes que la piété populaire avait quasiment déjà canonisés - même si l'Eglise met du temps à se décider.

L'Eglise met du temps à se décider pour des êtres comme Padre Pio. Là il y a tellement de phénomènes médiumiques, qu'évidemment, on ne peut pas proposer un modèle de ce genre à l'activité de tous les fidèles. Ce serait dangereux! C'est du moins ce que le Vatican a dit, pendant très longtemps. Personne n'a pu produire les petites biographies à l'eau de rose de Padre Pio, mais il viendra un jour où l'on sortira les pièces d'archives, comme pour MARIE-YVONNE AIMÉE DE JÉSUS, l'abbesse du couvent de Malestroît, dans le Morbihan. Le PÈRE LAUREN-

TIN a obtenu l'autorisation d'en parler, à condition de ne pas trop parler des choses surnaturelles, des choses extraordinaires parce que cela risquait de faire monter les esprits - exactement comme au Concile de Trente (au 16^{ème} siècle) là où les évêques ont demandé aux prêtres de ne pas trop parler de l'au-delà (c'est en toutes lettres dans le Concile de Trente) surtout de ne pas parler de l'au-delà de façon à échauffer les esprits, parce que toutes ces supputations sur l'au-delà risquaient d'égarer les fidèles!

***Proposer la déification aux êtres humains
à partir d'une consécration volontaire...***

Comme l'Eglise s'est tue (depuis même avant le 16^{ème} siècle) jusqu'à nos jours, mais alors qui a pris la parole ? C'est le monde spirite et le monde des théosophes. Et c'est pour cela que le spiritisme et la théosophie ont eu tant de succès. Tout cela se passait dans les silences de l'Eglise.

Si l'Eglise avait bien dit, et clairement dit (ce qu'elle n'a jamais fait) l'objectif des sacrements: que le baptême, la communion, la confirmation, le sacrement de l'ordre, étaient destinés à la déification des êtres... et si elle avait dit, pour le mariage, qu'engendrer des êtres, c'était aussi dans le but de les déifier... si dans leur religion on proposait aux êtres humains, comme objectif, réellement, la déification à partir d'une consécration volontaire, raisonnée, voire sacramentelle, il est trop clair que...

C'est l'aventure que le Christ nous propose...

Je prends quelques exemples dans un livre qui vient d'être écrit par le PÈRE LAURENTIN, par ce Père assez connu des mondes de la presse. Il a écrit un bouquin intitulé "*L'Eglise qui vient, au-delà des crises*". Et il y a ce paragraphe dans un chapitre où il exprime (au moins) deux jugements, deux verdicts sur l'Eglise quand il écrit:

"La consécration c'est la divinisation et l'enjeu de l'avenir. Ils ne sont pas les seuls problèmes terrestres. C'est aussi ceux de l'au-delà.

Qu'ai-je dit d'autre ? Il dit encore :

Acceptons donc ce que Dieu nous propose amoureusement: Dieu désire que notre vie rejaillisse de sa source, de Lui-même.

Il s'agit de retrouver notre nature divine en Dieu, ces promesses merveilleuses pour la vie actuelle et pour l'au-delà.

L'aventure que le Christ nous propose s'appelle: consécration ou divinisation. Les deux mots signifient la même chose. Consécration c'est le vocabulaire du type primitif: Soyez saints comme je suis saint (Dieu)".

Le Père Laurentin parle de sainteté, c'est-à-dire de vertus, tandis qu'être en Dieu c'est être pur, mais non pas de la pureté charnelle ou autre chose, c'est avoir suffisamment appliqué notre moi pour un partage avec la vie divine.

***Dans le "Livre des Portes" il y a douze portes
et douze fois la formule...***

Dans le *"Livre des Portes"* où il y a 12 portes et 12 fois la formule "Je suis pur", à chaque porte le mot "pur" change de sens. Il n'y a qu'une porte, à la troisième, où "je suis pur" signifie "je suis sans péché".

A la première porte, *"je suis pur"* c'est *"je n'ai plus de corps physique"*.

A la quatrième porte *"je suis pur"* c'est *"je ne suis plus parasité par les esprits mauvais de l'au-delà"*.

A la cinquième porte, *"je suis pur"* c'est *"je vis des énergies de Dieu"* - la ferveur dont je parlais tout à l'heure.

Et ainsi de suite: je suis pur c'est forcer, sans les notions de temps et d'espace!

Et toujours dans *"Le Livre des Portes"*, à la 12^{ème} porte, c'est: *"je suis pur, c'est Dieu-même qui parle par ma bouche, je suis délivré d'avoir à parler, je parle à Dieu sans mots"*.

Ils y allaient fort, les Egyptiens, quand ils parlaient de spiritualité!

Comprendre que Dieu nous invite à partager son Etre...

Donc lui, le Père Laurentin, nous fait comprendre que Dieu nous invite à partager son être, sa vie transcendante, sa vie éternelle, sa vie d'amour, pour nous diviniser par la "consécration - transplantation". Et alors il a cet alinéa qui nous venge d'un tas d'idioties ecclésiastiques :

"Le monde fatigué d'une tradition ecclésiastique sclérosée, dévitalisée et régressive, retrouva sa vitalité aux sources païennes de la Renaissance, celles que la décadence de la scolastique - la philosophie du Moyen-âge religieux - avait oubliée".

Et encore, j'ai été très content de voir dans le Père Laurentin, les mêmes intuitions que celles, fortes, qui nous font mouvoir, puisqu'il souligne:

"Depuis le 16^{ème} siècle et dans le 20^{ème} siècle, notre monde chrétien s'engage d'instinct, en de puissants mouvements de consécration pour refaire, par la racine et de l'intérieur, l'expérience du dynamisme essentiel de la divinisation".

Est-ce bien dit! Je vous conseille de lire ce livre, bien qu'il soit d'une timidité... (les curés, c'est toujours "des réservés") parce que d'abord, ce livre est publié dans "l'establishment", alors... oui, le Père ne peut pas dire les choses avec la liberté que j'ai - tout ce que je dis... j'ai tort de le dire, mais ça ne fait rien: il est trop tard maintenant! A mon âge on ne pourra plus me faire grand-chose (rires). Le Père Laurentin a exactement mon âge, à quelques jours près et dans l'Eglise...

il n'y a que quatre pourcent de prêtres de moins de quarante ans! Et dans trente ans, il ne restera plus que trente-trois pourcent du nombre des prêtres actuels. Parce que dans trente ans on n'en aura pas fait beaucoup d'autres... on fêtera le centenaire!

Toujours chez le Père Laurentin, on peut lire comment il décrit la divinisation d'êtres, par comparaison évidemment à la divinisation de l'être humain du Christ:

"L'aventure du Christ, c'est le mystère du partage. Dieu assume notre vie humaine et nous octroie sa vie divine. Il a pris sur Lui. Il réalise ce mystère de partage en deux étapes. D'abord l'admirable échange de l'Incarnation: Dieu naît de la Vierge Marie. Il assume notre humanité pour nous donner sa divinité en échange. Il prend notre faiblesse pour nous donner sa force et encore et deuxièmement, par un autre échange Il nous offre la rédemption. Comme salaire du péché Il nous donne Sa vie éternelle".

Là, le Père Laurentin donne un alinéa entier sur la rédemption du péché... mais elle est faite, la rédemption du Christ puisque le Christ nous sauve autant par sa résurrection et par son entrée dans la Gloire que par sa croix!

Maintenant voilà que j'arrive "à la troisième de la deuxième" puisque le Père Laurentin a annoncé deux idées et qu'il en cite une troisième:

"Jésus a engagé sa mère dans un échange. Elle perdait par la mort son fils très saint. Elle recevait à sa place des fils: l'Eglise - les pécheurs. Ainsi la mère de Dieu est devenue mère des hommes".

La mère de Dieu devenant la mère des hommes... mais elle n'aurait jamais été "Mère des hommes" si elle n'était pas en Dieu déjà d'avance!

***En Marie cet enfant est le fruit de la réalité profonde de son Etre
qui n'est rien d'autre que le Saint-Esprit...***

Voilà pourquoi je trouve que ce que l'Eglise enseigne de Marie est d'une puérilité effrayante! Si une petite fille de treize ans a été enceinte et si elle a eu ce garçon que nous appelons Jésus, il y a là-dedans quelque chose d'admirable qui nous dépasse. Mais ce qui est le plus admirable ce n'est pas qu'elle ait eu un gosse - toutes les femmes sont capables d'en faire autant - mais le plus admirable c'est que cet enfant est le fruit même de Marie et de la réalité profonde de son Etre, qui n'est rien d'autre que le Saint-Esprit.

Voyez que si toute femme est liée à l'Esprit-Saint, selon la formule du "*Je vous salue Marie : Tu es vénérée en toutes femmes*", c'est que Marie est la personne au monde qui a été la plus intime avec l'Esprit-Saint. Autant dire qu'Elle en est la manifestation, voire Son incarnation. Voilà jusqu'où je vais.

Le sacerdoce de la Vierge...

Les femmes et le sacerdoce...

Mais enfin, si du livre du Père Laurentin j'ai réservé des pages excellentes, c'est que le Père Laurentin a fait dans sa vie d'étudiant deux thèses: une de théologie et une de lettres, mais toutes deux sur les femmes. La première sur les femmes et le sacerdoce, et la seconde sur le sacerdoce de la Vierge, ainsi est-il - bien plus que beaucoup d'autres prêtres - capable de présenter l'argumentation qui justifierait la demande de femmes pour le sacerdoce.

Je répète que ce livre se trouve dans toutes les librairies, Editions Desclées; les chapitres sur la femme commencent à la page 80 et c'est copieux. Il donne toute l'histoire de la théologie et l'attitude de la théologie à l'égard des femmes.

Dans ses écrits le Père a cité le livre intitulé "*La Vierge prêtre*", édité en 1912, par un père dominicain, le PÈRE LUGON . Ce livre fut retiré du commerce aussitôt après sa parution. Tout ce qui touchait ce sujet, écrit Laurentin, sentait désormais le fagot et faisait trembler les théologiens. C'était au temps où le Saint-Office faisait peser de si grandes craintes sur les théologiens.

Comme sujet de thèse, le Père lui-même avait choisi: "*Le sacerdoce de Marie*", alors... "comme c'est intéressant" disait avec politesse et gentillesse un prélat, ami de ma famille! Et il suggérait même la compassion: "Pauvre Père Laurentin, qu'elle idée d'aller se fourvoyer dans un sujet pareil!" Si bien que le livre est imprimé mais l'éditeur n'a pas voulu l'éditer sous le titre de la thèse "*Le sacerdoce de la Vierge*", il a imprimé: "*Marie, les délices et le sacerdoce*", comme ça le titre est passé. Ce titre ainsi passé à l'eau de Javel, manifestait la rencontre théologique sur l'Eglise et donnait pourtant la clé du problème sur le concile, car l'argumentation du Père Laurentin est vraiment celle de la théologie actuelle sur cette question. La réponse... ?

Jésus est le Prêtre absolu...

Mais alors et premièrement, c'est: un seul est le prêtre absolu et c'est Jésus-Christ! Jusque-là pas de difficultés. Si quelqu'un rouspète parce que Jésus est vrai, il a tort.

Prêtre: être prêtre au titre de ministre délégué...

Deuxièmement, quelques-uns sont prêtres au titre des ministères délégués par l'Eglise, titre donné par le sacrement de l'ordre. Là, reste à savoir si dans ces "quelques-uns" il n'y a pas "quelques-unes". C'est un autre sujet! L'Epître aux Hébreux - qui emploie pour le mot "homme", non pas le mot homme "andros", qui est l'homme mâle, mais il emploie le mot "anthropos" qui lui est aussi bien féminin que masculin. "Tout prêtre est parmi les anthropos, parmi les gens de la race humaine" donc, dans l'epître aux Hébreux, il n'est pas écrit que les prêtres doivent être mâles.

Prêtre: chacun est prêtre en vertu de son sacerdoce baptismal...

Et sur un troisième plan: chacun est prêtre en vertu de son sacerdoce baptismal. Participation au sacerdoce du Christ! C'est ce qu'on appelle "le sacerdoce des fidèles". Tous sont prêtres en vertu du baptême, c'est-à-dire tous participent de l'acte éternel du Christ, référant au Père Lui-même et tous ceux qui sont incarnés en Lui - puisque le baptême nous incarne en Dieu, en Jésus-Christ. Ce sacerdoce baptismal: sacerdoce commun à tous les fidèles baptisés - hommes et femmes, naturellement - est tel que lorsque les prêtres sont consacrés par le sacrement de l'ordre, ils reçoivent le caractère de leurs nouvelles fonctions sur la base de ce sacerdoce fondamental. On ne pourrait pas consacrer quelqu'un prêtre s'il n'a pas été déjà baptisé, c'est-à-dire incorporé au Christ.

Prêtre: la prêtrise de Marie est unique, supérieure...

Et Marie ? Mais Marie est certainement la première dans ce sacerdoce commun. Car enfin... je n'ai jamais vu, dans les Ecritures, que Marie aie été baptisée! La participation de Marie au sacerdoce est unique, supérieure à tout autre: Elle est la plus proche du Christ car elle a formé, dans son propre corps, le corps du Christ. Prêtre et victime... Dieu comme Dieu ne pouvait être mieux immolé, ni mieux offrir au nom des hommes!

Marie, par sa compassion au sacrifice fondateur de la rédemption, participe bien mieux que ne peuvent participer des fidèles à la messe! En offrant ce même sacrifice, Elle reçoit une mission de Mère des hommes et sa maternité spirituelle comporte un ministère, une sorte d'aspect sacerdotal, pour que les nations deviennent divines, sanctifiées par l'Esprit-Saint. Cela c'est selon la définition paulinienne du sacerdoce adoptée par le Concile de Vatican II.

***Marie avait d'autres fonctions: dans une autre ligne,
dans une ligne antérieure et supérieure...***

Marie, même si elle n'est pas le prototype de l'autorité sur l'Eglise, si elle n'a pas exercé des fonctions hiérarchiques de gouvernement, et si elle n'a pas exercé des fonctions d'apôtre ni d'évêque (puisque les ministères semblent avoir été masculins au début de l'Eglise) cela ne constitue pas une infériorité de la Vierge sur les prêtres, car Elle participe à la fondation du Christ. En deçà du rôle des prêtres, Elle participe vitalemment, radicalement, hautement et même plus profondément au rôle de rédemption par son rôle d'incarnation.

Dans la thèse du Père Laurentin il y a encore ce paragraphe, pour lequel j'embrasse le Père Laurentin:

"Des fonctions propres et spécifiques données aux prêtres et aux évêques sont un service différent de celui de Marie. Ces grandeurs de hiérarchies (tu parles!) et d'autorités visibles sont terrestres et temporaires. Elles disparaîtront dans l'éternité (quelle veine, il n'y aura pas tous ces... sur le dos) elles disparaîtront dans l'éternité car ces mystères n'auront plus de

raison d'être. Marie n'avait pas ces fonctions-là. Elle en avait d'autres, dans une autre ligne, dans une ligne antérieure et supérieure".

"... les fonctions à Elle... plus proches du Christ, dès l'origine sont d'une parfaite pérennité qui l'élève au dessus des prêtres du ministère"... mais la Mère de Jésus est bien plus que tout cela: Elle était la Mère en Dieu, par son effusion avec l'Esprit-Saint!

***Dans la vérité de notre prière c'est l'Esprit-Saint
qui jaillit de nous vers le Père...***

Voyez encore que si je dis: l'Esprit-Saint, c'est l'étincelle d'amour qui jaillit du Verbe vers le Père, mais alors c'est aussi l'étincelle d'Amour qui jaillit de tous ceux qui sont vérbifiés, de tous ceux qui sont entrés dans le Verbe, par l'intercession d'un Homme-Dieu appelé Jésus. De même quand nous prions, la vérité de notre prière, l'excellence de notre prière, il faut le dire: c'est l'Esprit-Saint qui jaillit, qui jaillit de nous vers le Père. Les sacrements reçus nous identifient au Christ à plus forte raison quand nous allons communier. Avec Jésus en nous, oui, de là l'Esprit-Saint peut jaillir de nous vers le Père.

L'action de grâce après la communion, ce n'est pas des mots. Vous pouvez rester dans un silence d'une demi heure (comme le disait la Bible, tout à l'heure, dans l'Apocalypse) vous laissez le Fils honorer le Père à travers vous, et ça sera suffisant! Croyez-vous que Dieu ait besoin de toute notre imagination et des belles paroles que nous pouvons Lui dire ? Croyons-nous Lui apprendre quelque chose ?

***Que l'essentiel de notre vie spirituelle soit ce réceptif
à une consécration intérieure...***

Voilà pour mes 70 ans! J'ai fait un résumé pour dire la manière dont je vois la doctrine chrétienne du sacerdoce (chacun porte sa croix à sa façon!) Ce que je souhaite aujourd'hui c'est que vous n'ayez plus peur de l'idée du prêtre (je ne veux pas dire de moi!) plus peur de la réalité de l'être consacré à Dieu.

Trop de gens ont refusé - je parle des hommes pour l'instant - des fonctions sacrées par un sentiment d'indignité. Et trop de gens ont refusé des fonctions sacrées parce qu'on leur donnait à choisir entre le sacerdoce et le mariage (encore une idiotie, mais c'est un autre sujet de conversation).

Mais également et surtout, trop de gens ont refusé d'approcher toute consécration intérieure par sentiment d'indignité. Et c'est à cette conception des choses qu'il faut qu'on donne le signal de disparition! Que nous soyons indignes, c'est une évidence, tout le monde est absolument indigne et les plus saints sont encore plus indignes.

Rappelez-vous l'histoire du curé d'Ars - à un moment où il est en grande ferveur, à un moment de vacuité - rappelez-vous qu'il demande à Dieu: "Seigneur, je voudrais me voir comme Tu me vois" (autrement dit, savoir ce que Tu penses de moi) et dans l'espace de la seconde qui a suivi, il s'est vu comme un

tas d'ordures. Evidemment, le curé d'Ars a raconté l'histoire dans ses sermons - j'ai oublié avec quelles fleurs de style il couvrait l'expérience en question. Mais ça doit être une expérience pénible, bien contraire à la prière du pharisien: "Seigneur, quelle chance Tu as d'avoir un serviteur tel que moi". C'est un doute douloureux. Eh bien, disons-nous que jamais ça n'a empêché le curé d'Ars de continuer à célébrer, de continuer à prier, de continuer à consacrer. Pour l'amour du ciel, cessons de regarder notre indignité!

Que l'essentiel de notre vie spirituelle ne soit pas dans la passivité, que l'essentiel de notre vie spirituelle soit ce libre engagement, ce réceptif à une consécration intérieure.

L'effort conduisant chacun vers la déification par l'expérience de l'Esprit-Saint... mais ces métamorphoses spirituelles ne sont pas destinées à commencer après la mort! Elles commencent ici-bas. Chacune de nos conversions - qui peut d'ailleurs durer une fraction de seconde - est déjà une métamorphose par rapport à l'objectif divin. Ayons à cœur cette métamorphose spirituelle en vue de la déification.

Je crois qu'en faisant ce que nous pouvons, nous avons déjà fait énormément, c'est-à-dire qu'au lieu d'attendre... comme dit le "*Je crois en Dieu: et expecto resurrectionem mortuorum*" (j'ai horreur de cette formule car le type qui attend ne fait rien) au lieu "d'attendre" j'espère la métamorphose, et même "je ne l'attends pas: je la crée". L'enthousiasme de l'Esprit ne se trouve pas dans la position du damné de la Chapelle Sixtine. Cela n'a jamais conduit à la métamorphose spirituelle.

La métamorphose, il faut la faire, il faut la vouloir. Elle est, au départ, une consécration intérieure. Et croyez bien que la grâce ne manquera jamais. A celui qui commence, Dieu donne les moyens de continuer - et peut-être aussi, Il donnera les guides spirituels dont nous avons besoin pour continuer.

La métamorphose spirituelle suppose qu'on s'assume et qu'on démarre. Voilà ce que je vous souhaite.

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.